Joseph Yacoub. Le Moyen-Orient syriaque. La face méconnue des chrétiens d'Orient

Christelle Jullien

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/52032>

DOI : 10.4000/abstractairanica.52032

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Christelle Jullien, « Joseph Yacoub. Le Moyen-Orient syriaque. La face méconnue des chrétiens d'Orient », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 15, mis en ligne le 30 décembre 2020, consulté le 28 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/52032> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.52032>

Ce document a été généré automatiquement le 28 décembre 2022.

Tous droits réservés

Joseph Yacoub. Le Moyen-Orient syriaque. La face méconnue des chrétiens d'Orient

Christelle Jullien

RÉFÉRENCE

Joseph Yacoub. *Le Moyen-Orient syriaque. La face méconnue des chrétiens d'Orient*. Paris : Salvator, 2019. ISBN 978-2-7067-1832-8

- 1 Ce nouvel ouvrage de J. Yacoub à destination du grand public est une invitation à (re)découvrir l'une des facettes moins connues de la culture du Moyen-Orient : le patrimoine syriaque. Deux parties structurent la réflexion. La première est un rappel des grands événements religieux et de l'histoire des chrétiens syriaques, depuis les conciles du IV^e siècle. La présentation de la Pentarchie (patriarcats de Rome, Antioche, Alexandrie, Jérusalem puis Constantinople) aurait gagné à être replacée dans son contexte interprétatif et symbolique ; le titulaire du siège de Séleucie-Ctésiphon (désigné curieusement comme « Babylone ») s'érige en nouveau référent patriarcal au moment de l'indépendance de l'Église de Perse. Le vocabulaire parfois usité relève historiquement de la polémique et n'est pas agréé par les Églises elles-mêmes (terme « nestorien / nestorianisme » en particulier). L'A. présente les incidences de la doctrine d'Eutychès sur les évolutions du miaphysisme (ce terme est désormais privilégié par rapport à celui de « monophysisme »), l'action de Jacques Baradée dans l'organisation de l'Église syriaque orthodoxe en territoire byzantin, spécialement en Syrie, et ses appuis à la cour en la personne de l'impératrice Théodora épouse de Justinien, auprès de laquelle il séjourna une quinzaine d'années. On précisera que les liens entre l'Église d'Orient et le siège d'Antioche ne sont pas de l'ordre de la soumission ou de la légitimation ; chaque patriarcat avant 424 jouit d'une autonomie qui n'est pas une indépendance, avec reconnaissance réciproque. L'A. esquisse à grands traits une fresque des missions syro-orientales vers l'Est via ce qu'on a coutume d'appeler les

routes de la soie jusqu'en Inde et en Chine. Il évoque les communautés contemporaines et rappelle l'incidence de la déclaration commune du patriarche Dinkha IV et du pape Jean-Paul II sur la renaissance d'un dialogue entre les Églises.

- 2 La deuxième partie est une présentation de la langue et de la littérature syriaques. Issu de l'araméen, le syriaque commença à Édesse (Urfa en Turquie), avec une graphie dite estranghela qui se diversifia progressivement au fur et à mesure de son expansion en écriture occidentale (serto, christo-palestinien) et orientale (en Mésopotamie et plus généralement dans l'empire perse). L'A. rapporte l'histoire de la fixation de ses règles d'écriture, de lecture (prononciation), d'orthographe. Il souligne la diversité et la richesse de cette littérature où sont représentés tous les genres religieux et profanes. Son intérêt est aussi de montrer comment le syriaque est encore vivant aujourd'hui : vitalité de formes dialectales, comme le soureth encore parlé par les chrétiens du Nord de l'Irak et en Syrie ; toponymie régionale encore marquée par des emprunts à l'araméen ; écrivains qui choisissent le syriaque comme voie d'expression ; intérêt pour la préservation du patrimoine ; fondation de l'Académie de la langue syriaque à Bagdad en 1972, intégrée par la suite à l'Académie irakienne en 1981.
- 3 On regrettera que l'ouvrage soit dépourvu d'une bibliographie et d'un index. Il a en tout cas le mérite de porter à l'attention d'un public élargi l'apport non négligeable de la culture et de la langue syriaque aux sociétés des Proche et Moyen-Orient.

AUTEURS

CHRISTELLE JULLIEN

CNRS, CeRMI, Paris